

ARTPARIS NOUVELLE FORMULE FOIRE OU SPECTACLE ?

Nouveau nom, nouveaux participants, nouvelles idées... ARTPARIS devenue ARTPARIS + GUESTS bouleverse le concept traditionnel de la foire d'art contemporain.

« Je ne veux pas révolutionner le salon, mais je veux élargir ses frontières afin qu'il soit le reflet des nouvelles réalités du marché », lance Lorenzo Rudolf, ancien directeur de la meilleure foire du monde : Art Basel. Il a été appelé l'an dernier pour sortir Artparis de son cocon. Son pari : trouver une alternative excitante à ces foires d'art contemporain qui, à force de proliférer et se copier, finissent par lasser jusqu'aux plus zélés des collectionneurs.

Les guests ? Des galeries, des musées, des écrivains, des chefs...

« Depuis les années 1990, la scène artistique, les pratiques artistiques, les acteurs du marché, tout a changé, poursuit-il. Tout, sauf les foires qui continuent à courir derrière les mêmes galeries, les mêmes artistes et vont jusqu'à s'imposer les mêmes règlements de sorte que les collectionneurs ne se donnent plus la peine d'en faire le tour. » Pour tromper leur ennui et les conduire à faire le détour par le Grand Palais en mars, Lorenzo Rudolf leur offre un Artparis entièrement repensé. Chaque exposant s'est vu offrir la possibilité d'inviter un ou plusieurs partenaires ou « guests » de leur choix – validé par le comité de sélection. Une trentaine ont joué le jeu. Certains ont opté pour la solution la plus évidente : s'associer à une autre galerie, manière

de partager les frais de participation dans une conjoncture guère propice aux dépenses inconsidérées. D'autant que les prix de location du Grand Palais au mètre carré ont encore augmenté (395 € HT contre 365 € en 2009).

Christian Berst, spécialiste d'art brut s'est allié à Christophe Gaillard pour inviter le musée Arnulf Rainer qui a ouvert ses portes en septembre dernier dans d'anciens thermes de Baden, ville natale de l'artiste en Autriche et dont ce sera la première apparition hors les murs.

Jean-Pierre Ritsch-Fisch, toujours à l'affût de l'art brut historique, a invité Antoine de Galbert, fondateur de la Maison rouge à Paris et grand collectionneur d'art outsider qui lui a prêté une dizaine d'œuvres, ainsi que la galerie Damgaard qui présente deux artistes autodidactes de l'école d'Essaouira, Ali Maimoun et Mohamed Tâbal dont le roi du Maroc est, paraît-il, très friand. Anne & Jean-Claude Lahumière ont demandé au musée de Würzburg de participer à leur exposition retraçant soixante ans d'art construit, spécialité de leur galerie depuis près d'un demi-siècle. Y figureront entre autres des œuvres rares d'Alberto Magnelli à Bridget Riley en passant par Victor Vasarely, Aurélie Nemours et Auguste Herbin. D'autres ont fait appel à des photographes, designers, scénographes, architectes et autres personnalités du monde de l'art. Jusqu'à des écrivains comme Marie

Darrieussecq, « guest » de la galerie Vanessa Suchar, ou des monuments comme Paul Facchetti, invité de la galerie Guillaume. Ex-photographe mais surtout illustre marchand parisien aujourd'hui âgé de 97 ans, il fut le premier à Paris à montrer et à promouvoir l'art américain d'après-guerre.

Olivier Waltman a donné carte blanche à Richard Peduzzi pour la scénographie de son stand. Dans le droit-fil de son travail pour le théâtre et l'opéra, elle se présente sous la forme d'une scène où dialoguent les œuvres de quatre artistes : le photographe Jean-Pierre Attal, les peintres Patrice Palacio et Jérôme Lagarrigue – qui a été exposé à la Villa Médicis quand Richard Peduzzi en était le directeur – et l'Américain Jorge Enrique.

Des propositions insolites

La galerie Polka, spécialiste de photoreportage, s'est alliée d'une part à la Cinémathèque française et à son président Costa-Gavras, d'autre part au studio Willy Rizzo. Ensemble, ils ont concocté une exposition évoquant les coulisses des tournages de cinéma. La galerie RX a convié le Centre international d'art verrier de Meisenthal, dans les Vosges, avec lequel elle produit des œuvres de Françoise Pétrovitch et Fabien Verschaere, ainsi que le Moscow Museum of Modern Art qui s'apprête à montrer deux de ses artistes, le peintre Philippe Pasqua en juin et le photographe Georges Rousse en septembre. Une manière « d'illustrer notre double mission : trouver des coproducteurs et des lieux de diffusion pour

Chaque exposant s'est vu offrir la possibilité d'inviter un ou plusieurs partenaires de son choix.



AGUS SUWAGE *Luxury Crime*

2007-2009, bassine en métal, squelette en or et riz, 124 x 77 x 52 cm.

Né en 1959 dans l'île de Java, l'auteur de cette allégorie à lectures multiples est l'une des stars sélectionnées par le collectionneur Deddy Kusuma pour la plateforme indonésienne d'Artparis.

nos artistes», explique Éric Dereumaux, l'un des deux fondateurs de la galerie. Plus insolite, Olivier Houg de Lyon a invité Jean-Christophe Ansanay-Alex, chef de l'Auberge de l'Île (deux étoiles au guide Michelin) qui n'en est pas à son premier happening culinaire, à partager le one-man show de son ami Stéphane Braconnier.

Cinq galeries de la rive gauche, présentes pour la première fois à Artparis (In situ, Hervé Loevenbruck, Georges-Philippe & Nathalie Vallois, DownTown et Jousse Entreprise) se sont regroupées sur un stand commun; elles y ont aménagé un appartement type de 125 m² d'un collectionneur qui aurait fait son marché chez eux, en sélectionnant le meilleur. L'intégralité de son contenu – de la salle à manger de l'atelier Van Lieshout au lit en forme de ring de Memphis en passant par la tôle géante de Raymond Hains ornant le salon – est prêt à emporter moyennant quelque 700 000 €.

Les offres de détail sont toutefois les bienvenues... À ces stands polymorphes, s'ajoutent plusieurs des plateformes géographiques dévoilant des scènes émergentes. Celle de l'Indonésie est vue à travers le prisme d'un grand collectionneur local, Deddy Kusuma. La plateforme finlandaise, animée par une dizaine de galeries, montre un large échantillon (photographie, multimédia et design compris) d'une scène en pleine effervescence.

De quoi ouvrir de beaux horizons aux visiteurs et rompre avec le ronron des foires traditionnelles d'art contemporain. Artparis n'est plus, une nouvelle foire est née qui se démarque de toutes les autres, à commencer par la Fiac dont elle fut longtemps taxée d'être le sous-produit. Les marathoniens fatigués des foires banalisées mais revigorés par le succès des récentes ventes londoniennes devraient apprécier. Reste à savoir si au-delà de la curiosité suscitée par cette foire attraction, les visiteurs passe-

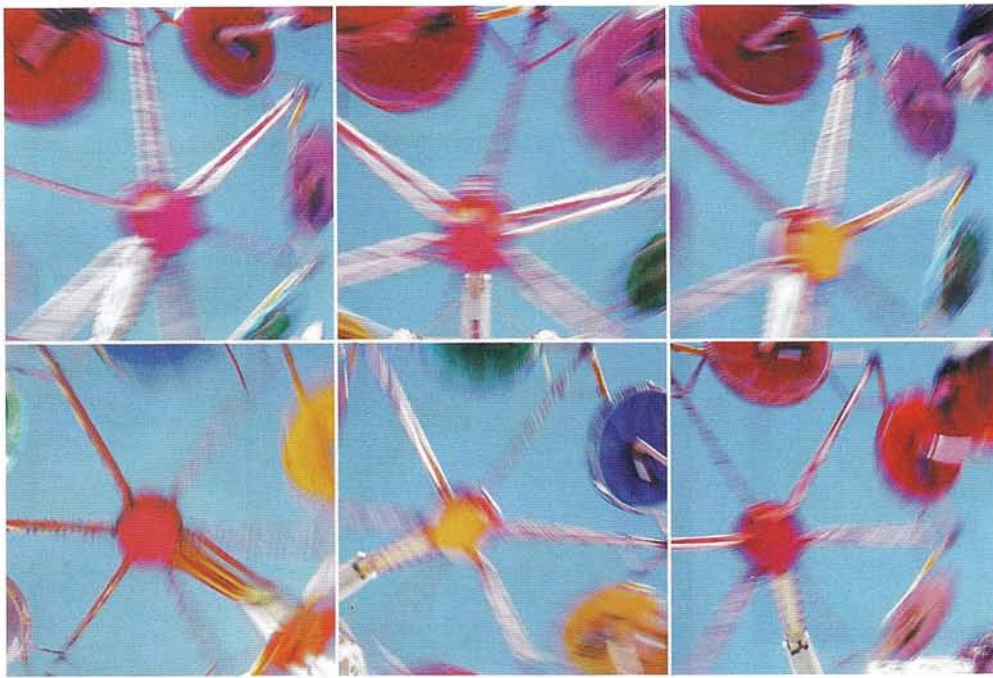
ront à l'acte et répondront aux légitimes attentes des exposants qui, aujourd'hui, ont moins besoin d'offrir un spectacle au grand public que de vendre.

Isabelle de Wavrin

➤ **ARTPARIS + GUESTS** du 18 au 22 mars au Grand Palais
avenue Winston Churchill • 75008 • 01 47 55 19 31
www.artparis.fr

Art, papier et Canson

La marque Canson, qui fête ses 450 ans, sera présente à Artparis via le Fonds Canson pour l'art et le papier. Elle montrera sur son stand dix œuvres : cinq choisies parmi les cinq galeries du VI^e arrondissement auxquelles Canson est associé et cinq autres sélectionnées sur le site communautaire www.latribudesartistes.com. Par ailleurs, Canson lance un prix qui sera remis le 3 juin par son président Gérard Garouste à un artiste « dont l'œuvre témoigne d'une véritable recherche dans l'univers de l'art et du papier ».



2 500 € (CHACUN)

JOHN BATHO *Rotors*
1980, tirage numérique, 60 x 60 cm.
Galerie Nicolas Silin, Paris

3 000 €

WILLY RIZZO *Sue Lyon sur le tournage de «Lolita»*
1960, tirage Cibachrome récent,
40 x 60 cm.
Galerie Polka, Paris



2 800 €

FRANÇOISE PÉTROVITCH
Tue lapin
2009, verre soufflé, haut. 35 cm.
Galerie RX, Paris

2 000 €

JOSEF HOFER *Sans titre*
2009, crayon de couleur sur papier,
42 x 29,6 cm.
Galerie Christian Berst, Paris



3 000 €

PAUL FACCHETTI
Surrealist Still Life
1951, tirage d'époque, 30 x 40 cm.
Paul Facchetti, guest
de la galerie Guillaume, Paris